

PAYSANNERIE DÉVASTÉE, L'HUMANITÉ EN DANGER ?

DEUX FILMS

LA VACHE NUMÉRO 80 A UN PROBLÈME

de Dirk Barrez
28 min | 2007 | CSA, Oxfam Solidariteit, Wervel, RAD, CPE, Acord, Global Society et PALAtv

LA FAIM DES PAYSANS : LES LABOURS DU FUTUR

de Clément Fonquernie et Piet van Strombeek
52 min | 2006 | Lieurac Productions

41 SÉANCES

LILLE, PLOEMEUR, LOUVIERS, PARIS, ORLÉANS, GRENOBLE, CLERMONT-FERRAND, BORDEAUX, BAGNOLS-SUR-CÈZE, BESANÇON, PONT AUDEMER, SURGERES, SAINTES, BRIANÇON, BELFORT, VESOUL, TALENCE, L'ARGENTIÈRE LA BESSÉ, MUSSIDAN, MONTPELLIER, ROSTRENNEN, BASSENS, MOUCHARD, RENNES, CERGY, ARRAS, SAINT-ETIENNE, PERIGUEUX

DES DÉBATS : MORCEAUX CHOISIS

La faim n'est pas un problème de disponibilité mais de moyens d'accès

Des paysans ont arrêté de consommer leurs produits... Quand on voit cela on se dit que quelque chose est cassé

Christian Boisgontier
agriculteur membre de la Confédération paysanne
Louviers, le 6 novembre

Tous les pays ont leurs paysans et peuvent nourrir leurs habitants, il faut arrêter de croire que ce sont les pays du Nord qui doivent nourrir les pays du Sud

Le problème est la compétition injuste entre des paysans n'ayant pas les mêmes moyens humains et techniques. Il faudrait que le commerce se fasse à armes égales, ce qui n'est pas le cas

En tout cas, désormais il faudra produire de plus en plus propre

L'agriculture familiale peut toujours se moderniser et il ne faut surtout pas minimiser son rôle social, très important

Lionel Guezodje
ingénieur zootechnicien, secrétaire général de la FUPRO-Bénin (Fédération des Unions de Producteurs)
Grenoble, le 10 novembre

Est-ce que demain la Bretagne n'aidra pas à nourrir l'Asie ?

Laurent Kerlir,
président de la FDSEA des Côtes d'Armor
Ploemeur, le 6 novembre

Entre le bio et le conventionnel, il faut développer l'agriculture raisonnée : ne restons pas sur un seul modèle !

Il est incontestable que les petites exploitations sont les mieux armées pour lutter contre les famines

Pierre Guérin
professeur retraité du ministère de l'Agriculture
Ploemeur, le 6 novembre

Mais les OGM, moi, je ne suis pas contre ! Ça peut aider les personnes malades, par exemple des diabétiques

René Louail
représentant de Via Campesina
Rostrenen, le 20 novembre

En France on subventionne les gens qui arrosent, en Allemagne ceux qui font des économies d'eau

Stéphanie Pointurier
agricultrice, membre de la Confédération paysanne
Grenoble, le 10 novembre

Clément Fonquernie
réalisateur du film "La faim des paysans : les labours du futur"
Grenoble, le 10 novembre

On a tous une responsabilité dans notre consommation. Les supermarchés nous vendent ce que nous sommes prêts à acheter.

Michel Roux
agriculteur en retraite, membre de l'AFDI et ancien membre de la FNSEA
Grenoble, le 10 novembre

Je suis le pur produit du productivisme, la seule chose que j'ai apprise à l'école, c'est comment produire plus. Mais aujourd'hui, il faut que l'on change, l'agriculture, c'est se remettre en question en permanence

Pascal Servier,
président de la fédération départementale des producteurs de lait du Puy de Dôme
Clermont-Ferrand, le 11 novembre

Les agriculteurs préféreraient des prix rémunérateurs aux subventions

Clavier St Léger
élu Jeune Agriculteur
Gradignan, le 13 novembre

Jean-François Bianco
représentant de la Confédération Paysanne dans le Gard
Bagnols sur Cèze, le 17 novembre

Immigration choisie en France... Il faudrait que le Bénin aie droit à une importation choisie !

Lionel Guezodje
ingénieur zootechnicien, secrétaire général de la FUPRO-Bénin
Gradignan, le 13 novembre

Un spectateur
Bagnols sur Cèze, le 17 novembre

Le prix des denrées alimentaires est beaucoup plus bas qu'il y a une quarantaine d'années : en 1960, le kilo de cerises valait 3 F soit 2h de travail environ. Si on avait conservé ces mêmes proportions, il vaudrait environ 15€ aujourd'hui.

Une spectatrice
étudiante en horticulture
Briançon, le 18 novembre

Lionel Guezodje, ingénieur zootechnicien, secrétaire général de la FUPRO-Bénin
Clermont-Ferrand, le 11 novembre

On a voulu faire de l'alimentation, et donc de l'agriculture, une variable d'ajustement afin que les gens puissent dégager de l'argent pour acheter des biens de consommation

L'idéal serait que nous puissions vendre plus cher aux consommateurs béninois mais ils consacrent déjà 75% de leur revenu à l'alimentation

Je suis de près l'agriculture biologique, elle peut apporter des choses très intéressantes, mais c'est une impasse au niveau de l'alimentation pour nourrir la population

Emmanuel Martin
agriculteur local, membre de la FDSEA
Louviers, le 6 novembre

Aujourd'hui les consommateurs ont encore le choix des produits issus de plusieurs types d'agriculture. Mais pour combien de temps encore ?

Dorothée Eisenbeis, Terre d'Adèle
Gradignan, le 13 novembre

Dans mon école, l'enseignement consiste à apprendre à utiliser les pesticides. Pour choisir un stage, on ne peut donc pas sélectionner un stage dans une exploitation bio parce que l'on ne peut pas mettre en pratique les enseignements

La libéralisation, c'est comme si l'OMC organisait la course entre une tortue et un cheval sur le même terrain

En France, il y a un ministère de l'agriculture et un ministère de l'environnement l'un à côté de l'autre et qui souvent se contredisent. L'exemple de la lutte contre les pollutions animales est flagrant : au lieu de remettre en cause la concentration des animaux, on a choisi la mise aux normes, c'est-à-dire des travaux pour limiter les rejets dans le milieu, soit encore plus d'artificialisation



L'Afrique représente seulement 2% du commerce international : elle ne pèse pas lourd dans la balance lors des négociations avec l'OMC

Lionel Guezodje,
ingénieur zootechnicien, secrétaire général de la FUPRO-Bénin
Ploemeur, le 6 novembre

Jean-Luc Malpaux, paysan à la retraite, militant du CEDAPAS - Nord Pas de Calais (Centre d'Etudes pour le Développement d'une Agriculture Plus Autonome et Solidaire)
Arras, le 25 novembre

La chimie [les engrais chimiques] réalise[nt] le crime parfait : on ne sait pas qui on tue, mais on tue

Un spectateur
Ploemeur, le 6 novembre

ALIMENTERRE FESTIVAL DE FILMS

DES IMAGES ET DES MOTS SUR LES DÉSORDRES ALIMENTAIRES DU MONDE

MANGER OU CONDUIRE, IL FAUT CHOISIR ?

UN FILM

DU SUCRE ET DES FLEURS DANS NOS MOTEURS

de Jean-Michel Rodrigo,
52 min | 2006 | une production de Mécanos Productions

17 SÉANCES

SAINT BRIEUC, BORDEAUX, LILLE, PLOEMEUR, LOUVIERS, LYON, ERAGNY, GRENOBLE, CLERMONT-FERRAND, ROUFFIGNAC, SANTES, CAMBRAI, FEURS, BOULOGNE-SUR-MER, PAU, MONTPELLIER

DES DÉBATS : MORCEAUX CHOISIS

L'éthanol est un peu l'essence du pauvre ...

Claude Lacadée,
ancien directeur d'AGPM
(Association Générale des
Producteurs de Maïs)
Bordeaux, le 4 novembre

L'agrocarburant ne sera pas l'avenir de l'automobile

M. Lainé, agriculteur
membre de la Confédération Paysanne
Louviers, le 13 novembre

L'enjeu du XXIème siècle, c'est de réfléchir à un après-pétrole. D'un seul coup, on a vu d'un point de vue financier, de recherche et développement, beaucoup de monde se réveiller. On travaille sur les nouvelles sources de carbone possible. Les agrocarburants, c'est une affaire de génération

La notion de bilan carbone,* c'est la vraie question à se poser. C'est là que le travail des chercheurs a du sens

Stéphane Sarrade
chercheur au Commissariat
à l'Energie Atomique (CEA)
Montpellier, le 30 novembre

* bilan carbone

Les agrocarburants de 2ème génération ne seront pas disponibles avant 2020, donc ils ne permettront pas d'atteindre l'objectif que s'est fixé la France de 10% en 2015

En ne mangeant plus et en utilisant la totalité des surfaces cultivables au monde pour la seule production de biocarburants, nous ne pourrions faire rouler que 40% de nos voitures

Anne Robic,
représentante CCFD Bretagne Jeunes
[extrait du rapport Oxfam, juin 2008 / campagne agrocarburants]
Saint-Brieuc, le 4 novembre

Dans l'Etat du Mato Grosso au Sud du Brésil, le député en charge de la question des Droits de l'Homme est par ailleurs un grand propriétaire agricole...

Thomas Borell,
agronome et militant associatif
Grenoble, le 17 novembre

Je suis devenu slow food* à fond ! C'est vraiment notre espoir, cela remet de l'autonomie sur les territoires et peut nous permettre de reconquérir des marchés de proximité

Michel Leblay
président de la F.R.S.E.A. (Fédération régionale du syndicat des exploitants agricoles d'Auvergne) et de l'AFDI Auvergne
Clermont-Ferrand, le 18 novembre

* le Slow Food est un mouvement fondé en Italie en 1986 par Carlo Petrini en réaction à l'émergence du mode de consommation Fast food. Il prône une relocalisation de l'alimentation

Ce que l'on défend, c'est le droit des populations à avoir accès au développement, à l'énergie. Nos projets consistent alors à planter du jatropha, une plante tropicale non comestible dont on extrait de l'huile. Les cultures sont réalisées sur des terrains jugés non compétitifs en matière de production alimentaire. Mais aujourd'hui, il est vrai qu'on est nous-mêmes contactés par différents acteurs, comme des entreprises privées pour savoir comment on fait pousser du jatropha, quels sont les rendements, etc.

Swan Fauveaud
chargée de mission au GERES
(Groupe Energies Renouvelables Environnement et Solidarités)
Clermont-Ferrand, le 18 novembre

Les agrocarburants sont une réponse partielle et immédiate aux besoins d'énergie liquide. Ils seront remplacés par des agrocarburants de seconde génération

Eric Chanu, agriculteur membre de la FDSEA
Louviers, le 13 novembre

En Indonésie, le développement des agrocarburants provoque l'expulsion de plusieurs centaines de milliers de petits paysans : on parle aujourd'hui de réfugiés énergétiques

Sylvain Angerand, chargé de campagne Forêt et Bio diversité (Les Amis de la Terre)
Bordeaux, le 4 novembre

La production énergétique, elle emmerde ! La loi autorise cette production mais pose de nombreux freins à son usage y compris à titre professionnel agricole

Sébastien Eychenne,
responsable d'actions en soutien aux populations Guarani pour FIAN France
Grenoble, le 17 novembre

Yannick Le Bars,
président de la CUMA Innov'22
(pressage de colza)
Saint-Brieuc, le 4 novembre

Ce film [Du sucre et des fleurs dans nos moteurs] est complètement daté : en deux ans les conséquences désastreuses des agro-carburants industriels sont devenues évidentes

Luc Lamprière,
directeur général
d'Oxfam France - Agir ici
Ploemeur, le 13 novembre

Le plus grand gisement d'énergie est encore celui que l'on ne dépense pas

Jean-Michel Rodrigo
réalisateur du film Du sucre et des fleurs dans nos moteurs
Montpellier, le 30 novembre

Les agro-industriels ont en ligne de mire les vastes terres arables d'Afrique. Les projets de réforme agraire en cours dans les pays africains leur seront favorables et vont aboutir à une concentration de la propriété foncière. Cela laisse présager de très vives tensions, voire beaucoup de violence

Seydou Ouedraogo,
Burkinabé doctorant en économie, spécialiste des économies africaines
Clermont-Ferrand, le 18 novembre



ALIMENTERRE FESTIVAL DE FILMS

DES IMAGES ET DES MOTS SUR LES DÉSORDRES ALIMENTAIRES DU MONDE

OGM, EN QUOI ÇA GÊNE ?

UN FILM

LE MONDE SELON MONSANTO

de Marie-Monique Robin

1h48 | 2007 | une coproduction ARTE France, Image et Compagnie, Productions Thalie, Office National du film du Canada, WDR

15 SÉANCES

GRENOBLE, CLERMONT-FERRAND, TERRASSON, MONTPELLIER, DINAN, SAINT-OUEN, LILLE, PLOEMEUR, VALENCE, LOUVIERS, PONTOISE, PARIS, PESSAC, BOBIGNY

DES DÉBATS : MORCEAUX CHOISIS

Il faut que l'agriculture sorte des accords de l'OMC et que les pays retrouvent une véritable souveraineté alimentaire

Lionel Guezodje
ingénieur zootechnicien béninois
Terrasson, le 4 novembre

Les OGM sont un moyen extrêmement puissant que se donnent des multinationales comme Monsanto pour mettre la main sur la biodiversité de la planète

Pierre-Henri Gouyon
agronome et docteur en génétique,
professeur au Muséum national
d'Histoire naturelle
Montpellier, le 6 novembre

Les OGM accentuent l'effet d'uniformité des cultures

Aucune solution technique, y compris les OGM, ne peut prétendre résoudre les problèmes de la faim dans le monde

Michel Chauvet
agronome et ethnobotaniste à l'INRA
Montpellier, le 6 novembre

(Pour toute) culture OGM, il existe un système de redevance à payer au créateur et au producteur de cette semence. C'est pourquoi l'INRA dépose des brevets de défense sur les semences sur lesquelles il travaille, pour ne pas à avoir à payer des royalties pour publier les résultats de recherche

Monsanto ne va pas s'arrêter au brevetage des plantes, il a aussi pour objectif l'appropriation de tout le vivant (sélection de pointe sur le porc)

Pierre Barré
ingénieur de recherche à l'INRA sur les biotechnologies
Clermont-Ferrand
le 4 novembre

Lylian Le Goff, médecin
représentant de France Nature Environnement
aux négociations du Grenelle
Ploemeur, le 20 novembre

J'ai vu deux fois le film. Bien sûr, la manipulation de Monsanto est prouvée. Mais, en dehors de ce fait, le film ne démontre rien des dangers des OGM

Un spectateur
Paris, le 23 novembre

Si on trouve des preuves contre les OGM, on est considéré comme indépendant (...), si l'on trouve des preuves en faveur des OGM, on est considéré comme corrompu

Pierre Barré
ingénieur de recherche à l'INRA sur les biotechnologies
Clermont-Ferrand, le 4 novembre

La résistance aux OGM est efficace et la lutte continue

Julian Pondaven,
directeur du réseau Cohérence
Ploemeur, le 20 novembre

La question des OGM est exemplaire. C'est un sujet qui démontre la crise démocratique, politique, écologique, alimentaire...

Guy Bienvu,
représentant collectif
Bretagne sans OGM Côtes d'Armor
Dinan, le 6 novembre

Bénédicte Hermelin,
directrice générale du GRET
(Groupe de Recherche et d'Echanges Technologiques)
Paris, le 23 novembre

Ayons peur des OGM, car ce sont des plantes à pesticides qui ne sont pas testées comme des pesticides à savoir pendant deux ans sur des petits mammifères, mais seulement sur trois mois

Joël Spiroux, médecin,
auteur d'ouvrages sur les pathologies environnementales
Louviers, le 20 novembre

Si on avait appliqué le principe de précaution, nous ne serions pas nés. (...) N'ayez pas peur des OGM !

La distinction entre le bon et mauvais OGM est essentielle pour un débat constructif. La génétique est un domaine innovant qui apporte une amélioration de la qualité de vie de l'homme. Les OGMs sont une technologie, un outil comme les autres au service de l'homme

Il faut obtenir un étiquetage des produits animaux nourris aux OGM et abaisser le seuil de 0,9% à 0,1% de "présence fortuite" d'OGM

Françoise Dubuisson Jacob,
chercheuse CNRS
Lille, le 17 novembre

Les semences paysannes sont à conserver dans les champs de tous les paysans, c'est la seule solution réelle !

La marge de manœuvre du politique est moins importante que celle du consommateur. A savoir la décision de ne pas manger d'OGM. La décision politique suivra. Le sens inverse est plus compliqué. L'argument sanitaire et l'impact de l'OGM sur l'homme doit être plus répandu

Annette Rimbart,
conseillère municipale et faucheuse d'OGM volontaire
Lille, le 17 novembre

L'Occident doit arrêter de penser qu'il est là pour nourrir le monde, il faut lutter pour que chaque État ait le droit, le savoir, la force politique pour pouvoir nourrir son peuple

Seydou Ouedraogo
Burkinabé doctorant en économie,
spécialiste des économies africaines
Clermont-Ferrand, le 4 novembre

Il faut remettre en cause le système de production "maïs-soja"

Marcel Le Rouzic, agriculteur
représentant de la Confédération Paysanne
Ploemeur, le 20 novembre

La quasi-totalité des OGM sont des plantes-pesticides (...). Nous souffrons d'une carence d'évaluation absolue (...). La moindre des choses serait d'évaluer les plantes OGM comme on évalue les pesticides (...). Actuellement la durée des tests se limite à trois mois, ce qui ne permet pas de déceler les cas de toxicité chronique

Que faire ? Déjà, cesser de manger des animaux nourris au maïs transgénique

J'ai un faible pour l'Amérique latine, mi segunda casa. Mais c'est la première fois qu'on m'a annoncé que j'aurai des gardes du corps

Le film évoque les "chaises musicales" : ce passage constant des chefs d'industrie semenciers au pouvoir politique et réciproquement

Marie-Monique Robin,
réalisatrice du film Le Monde selon Monsanto
Paris, le 23 novembre

Le centre de mon enquête, c'est de démontrer la supercherie de la notion d'équivalence en substance qui n'a rien de scientifique. Car les OGM ne sont pas organiquement la même chose que les plantes naturelles

L'Europe joue un double jeu en tentant d'un côté de jouer la vigilance mais de l'autre côté, les intentions économiques de développement des biotechnologies en Europe sont très fortes

Gérard Caby, Président
des Amis de la Terre -Nord
Lille, le 17 novembre

Chantal Gehin,
Présidente Alliance PEC Isère
Grenoble, le 3 novembre

Stéphane Lemarie,
chargé de recherches à l'INRA
Grenoble, le 3 novembre

Il faut continuer à réclamer un étiquetage pour les produits issus d'animaux (œufs, lait, viandes...) ayant consommé des OGM pesticides et accepter de payer plus cher, en sachant que même du point de vue de notre santé, nous consommons trop de produits animaux

Il faudrait s'intéresser davantage aux pesticides dont la consommation est encore largement plus répandue que les OGM. (...) Je pense qu'en Europe, la rentabilité économique des OGM serait beaucoup plus faible qu'aux Etats-Unis, et peut-être nulle, car nous devrions supporter le coût de la séparation entre les filières OGM et non OGM

**ALIMENTERRE
FESTIVAL DE FILMS**

DES IMAGES ET DES MOTS SUR LES DÉSORDRES ALIMENTAIRES DU MONDE



DE LA FOURCHE À LA FOURCHETTE, LE RÈGNE DE L'AGROBUSINESS

UN FILM

L'ASSIETTE SALE

de Denys Piningre

1h20 | 2007 | production Denys Piningre

20 SÉANCES

STE FOY LES LYON, LONS LE SAUNIER, OLORON, TULLE, GUÉRET, DAX, PUGNAC, BERGERAC, LA TOUR BLANCHE, BÈGLES, LIMOGES, GRENOBLE, CLERMONT-FERRAND, LILLE, LA ROCHE-CHALAIS, CALLAC, PLOEMEUR, LOUVIERS, VAL DE REUIL

DES DÉBATS : MORCEAUX CHOISIS

Pour envisager le système des AMAP comme une alternative à la grande distribution, il faut tout d'abord que les consommateurs repensent leurs habitudes alimentaires

François d'Hauteville, enseignant-chercheur à l'INRA Montpellier, le 13 novembre

Il faut que les familles reforment leurs enfants à aimer les produits de saison

Dans les écoles d'agriculture, on leur fait apprendre la liste des pesticides par cœur...il vaudrait mieux faire visiter des fermes pour que les élèves se rendent compte par eux-mêmes de leur impact

La grande distribution n'a pas d'éthique particulière quant au choix des produits qu'elle met dans ses rayons

« Si on prend le cas des haricots verts du Kenya que l'on trouve toute l'année sur les étals des hypermarchés, les femmes qui les ramassent là-bas sont payées 6 centimes d'euros par kg. Ces haricots sont vendus ici plus de 4 € le kg. Les familles ne peuvent pas vivre avec ce salaire au Kenya : elles survivent et ne mangent pas ces haricots destinés à l'export

Je fais mes courses au supermarché, la grande distribution crée de l'emploi, il ne faut pas mettre tout le monde dans le même sac, il y a des gens qui font bien leur travail

On est en face d'un système qui au cours des 50 dernières années a satisfait le consommateur. Maintenant, tout le monde est un peu en train de se chercher

Antoine Jean porte parole régional de la Confédération Paysanne du Nord-Pas-de Calais Lille, le 24 novembre

Dans cette globalisation, on a oublié l'essentiel : la protection des Droits de l'Homme. Il faut vraiment qu'on résiste : on a les moyens de se réorganiser de la production à la transformation

Aujourd'hui en France, il n'y a pas de surfaces cultivées bio assez importantes pour répondre à la demande

Denys Piningre Montpellier le 13 novembre

Gilles Lèbre, gérant "Biau Jardin", maraîchage biologique en vente directe Clermont-Ferrand, le 25 novembre

Il y a 10 ans, nous étions 25 maraîchers dans la ceinture autour de Clermont-Ferrand, aujourd'hui, nous ne sommes plus que 5 !

Jean-Louis Four président du Syndicat des Maraîchers du Puy de Dôme Clermont-Ferrand, le 25 novembre

C'est l'action individuelle et collective des citoyens-consommateurs qui pourra faire changer ce choix

Denys Piningre, réalisateur du film L'Assiette sale Lyon, le 6 novembre

L'agriculture conventionnelle (avec pesticides) aura toujours une solution à tout... (Prédateurs, mauvaises herbes...) Alors que pour le bio c'est différent, il faut anticiper, c'est bien plus technique

Il y a de l'espoir : aujourd'hui, en France, les élus des collectivités territoriales sont intéressés pour mettre en place des AMAP autour des villes, comme à Cannes par exemple. Au Togo, les producteurs approvisionnent les cuisinières des rues à Lomé

Aujourd'hui en France, il n'y a pas de surfaces cultivées bio assez importantes pour répondre à la demande

Dans cette globalisation, on a oublié l'essentiel : la protection des Droits de l'Homme. Il faut vraiment qu'on résiste : on a les moyens de se réorganiser de la production à la transformation

Denys Piningre, Clermont-Ferrand, le 25 novembre

Nous sommes à une période charnière pour l'agriculture et le rapport que nous avons désormais à l'alimentation. Dans un contexte global anxiogène, on voit se développer des tentatives partielles de réflexe autarcique : on suit des cours de cuisine, on achète sa machine à pain ou sa yaourtière.

Philippe Vieille, élu de la commune de Bernin, PDG de Kalys, additifs alimentaires d'agriculture durable Grenoble le 24 novembre

Les marchés [publics] sont passés par le CROUS Bretagne et le critère de proximité [des offres en concurrence] n'est pas recevable

Françoise Le Bouhellec, Directrice du CROUS de Lorient Ploemeur, le 20 novembre

Le circuit de distribution est souvent absurde : entre le producteur, les centrales d'achat et les hypermarchés, le produit parcourt des centaines de kilomètres. Il faut privilégier les circuits courts et les rapports directs entre producteurs et consommateurs

L'intitulé "agriculture raisonnée" est piégeant car on fait croire que cette agriculture est acceptable. Elle permet en réalité de cacher toute l'agriculture industrielle. Derrière, il y a d'immenses intérêts économiques

La renégociation de la PAC* est capitale ; les citoyens doivent se mobiliser, en particulier en votant aux élections européennes

Matthieu Calame, ingénieur agronome, auteur de La Tourmente alimentaire membre de la Fondation pour le Progrès de l'Homme. Grenoble, le 24 novembre

Marc Cozilis vice-président de Cap l'Orient, chargé de l'environnement, maire de Queven. Ploemeur, le 20 novembre

* Politique Agricole Commune

Noël Mamère, député maire de Bègles Bègles, le 20 novembre

Emmanuelle Douët Présidente de l'AMAP de Lorient Ploemeur, le 20 novembre

Il s'agit de nourrir la planète et pas seulement la France !

Denys Piningre, Ploemeur, le 20 novembre

Nous redécouvrons le monde agricole, nous recuisinons. Cap l'Orient, avec 200 000 habitants peut entrer en résistance !

Françoise Le Bouhellec, Directrice du CROUS de Lorient Ploemeur, le 20 novembre

Nous donnons la priorité aux producteurs locaux, et non aux productions bio importées

Antoinette Dadjou directrice d'Echoppe Togo Louviers, le 27 novembre

On perd un paysan toutes les 20 minutes

Dominique Bissardon, producteur de fruits dans le Rhône, membre de la Confédération Paysanne Ste Foy les Lyon, le 6 novembre

Le film [L'Assiette Sale] est un coup à l'estomac

Yves François, producteur de céréales et de semences dans l'Isère, affilié à la FNSEA et élu à la Chambre d'agriculture de l'Isère et de Rhône-Alpes Ste Foy les Lyon, le 6 novembre

L'agriculture bio est une niche, mais il faut combler le déficit entre la production et la consommation (7%) le plus vite possible

La question est de savoir si les AMAP vont rester marginales ou aboutir à un changement systémique. Si on veut généraliser le principe, il faut une intervention des autorités (...). La seule chose à demander à l'international, c'est de ne pas rendre impossible la production locale.

Antoine Jean, porte parole régional de la Confédération Paysanne du Nord-Pas-de Calais Lille, le 24 novembre

De crise en crise, on pense sortir du problème mais on s'enfoncé...Les paysans disparaissent. Il n'y a plus de ferme à taille humaine. On est dans une impasse et personne ne veut le remettre en cause. Même le Grenelle de l'environnement ne change rien !

Christian Bigard, Cuisine centrale de Ploemeur Ploemeur, le 20 novembre

Les femmes et les agriculteurs dialoguent, ce qui leur permet de dépasser les difficultés et de sauvegarder l'équité

Antoinette Dadjou directrice d'Echoppe Togo Louviers, le 27 novembre

ALIMENTERRE FESTIVAL DE FILMS

DES IMAGES ET DES MOTS SUR LES DÉSORDRES ALIMENTAIRES DU MONDE

